Richard Strauss

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 51

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029788

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Richard Strauss.

Après Berlioz, Liszt ; après Liszt, quantité de continuateurs plus ou moins talentueux dont les représentants les plus géniaux sont bien en France, Camille St-Saëns et en Allemagne, un des chefs les plus en vue de la jeune école, Richard Strauss, qui, dans le *poème symphonique* spécialement, s'est fait un nom partout réputé.

Richard Strauss est né à Münich le 11 juin 1864. Son père, premier corniste de la chambre royale était un excellent musicien. Sa mère était la fille du grand brasseur de Münich, Georges Pschorr.

A quatre ans, Richard jouait déjà du piano. A six ans il composait pour piano, chant, orchestre, etc. Son premier maître, après ces débuts encourageants, fut W. Meyer, maître de chapelle de la Cour, qui lui enseigna l'harmonie, le contre-point et l'instrumentation. Richard avait quatorze ans lorsque l'on exécuta pour la première fois de ses œuvres : un *Chœur* de l' « Electra » de Sophocle et un *Chœur de Fête* à un Concert-Concours du gymnase. L'année suivante (1881) la Société de Musique de chambre Benno-Walter etc., joue son *quatuor à cordes* op. 2, et Hermann Lévy dirige sa *symphonie en ré min.* Cependant, Richard avait fréquenté les écoles jusque y compris l'Université de Münich (1882-1883), ne se contentant pas de n'avoir qu'une instruction musicale. De cette époque date sa fameuse *Sérénade* pour 13 instruments à vent (op. 7) qui est un tour de force comme facture, son *Concerto pour violon*, op. 8, des *morceaux de piano* op. 9 et des *lieder*, op. 10. L'année suivante, l'Orchestre de la Cour, à Berlin, sous la direction de Radecke, joue son *Ouverture* en do min. et Hans de Bülow fait entendre un peu partout sa Sérénade, avec l'Orchestre de Meiningen. Puis, paraissent successivement : un *Concerto pour cor*, op. 11, sa *Symphonie en fa min.* (op. 12), un *quatuor avec piano* en ut min. (op. 13), le *Wanderers Sturmlied* (Gœthe) pour chœur mixte à 6 voix, avec grand orchestre (op. 14), une deuxième *Suite* pour instruments à vent (manuscrite).

Il est alors nommé directeur royal de musique à Meiningen où Hans de Bülow l'a fait appeler. C'est là qu'il fit la connaissance de l'homme qui décida de ses tendances musicales. Jusqu'alors il avait fait uniquement des études très strictes des classiques Haydn Mozart, Beethoven, etc. Alexandre Ritter l'initia à Mendelssohn, Chopin, Schumann, Brahms, mais surtout lui fit connaître à fond Wagner et Liszt dont Richard Strauss s'enthousiasma et dont il suivit la voie. Ritter lui fit également connaître Schopenhauer et consorts.

Resté seul directeur de l'Orchestre de Meiningen, le 1er avril 1886, Richard Strauss voyagea en Italie et en rapporta son premier poème symphonique, *Aus Italien* en sol maj. op. 16. Il s'y révèle puissant coloriste, connaissant à fond toutes les ressources de l'orchestre ; le réalisme musical y est porté à un degré de véracité merveilleux. C'est de la musique à programme d'une inspiration poétique et enthousiaste soumise à l'unité de l'idée directrice, ce que l'on trouve rarement chez les jeunes.

Strauss, nommé 3me chef d'orchestre à Munich, dirige plusieurs œuvres (Cosi fan tutte, Barbier de Bagdad, etc.) et fait paraître encore les poèmes symphoniques *Macbeth* (op. 23), *Don Juan*, d'après le poème de Lenan (op. 20), *Tod und Verklärung* (op. 24) et une très belle *Sonate* pour violon (op. 18).

En 1889, chef d'orchestre au Théâtre de la Cour, à Weimar, aux côtés de Lassen, il dirige plusieurs des opéras wagnériens de même que des œuvres de jeunes maîtres allemands.

En 1894, son drame lyrique *Guntram* est représenté à Weimar. Il épouse alors la grande artiste dramatique Pauline de Ahna, fille du général bavarois Adolf de Ahna.

Nommé de nouveau chef d'orchestre de la Cour, à Münich, Strauss succède en 1897, à Hermann Lévy. Puis il dirige les concerts Bülow (orchestre philarmonique) à Berlin.

Paraissent alors : *Till Eulenspiegels lustige Streiche* (en forme de rondeau) op. 28, puis *Also sprach Zarathustra* (d'après Nietzche) op. 30. Quatre *Airs* avec orchestre (op. 31), deux *chœurs à capella* à 16 voix (op. 34), *Don Quioxtte*, variations fantastiques sur un thème « ritterlichen Character » op. 35. Strauss voyage énormément et a donné des concerts un peu partout : à Bruxelles, Cologne, Leipsig, Moscou, Amsterdam, Barcelone, Hambourg, Londres, Paris, Zurich, Genève, Madrid, etc., etc. Outre une cinquantaine de *lieders* justement réputés (op. 10, 21, 26, 27, 29, 32, 36, 37, etc.) il a encore fait paraître en 1899 *Ein Heldenleben* (op. 38) et la musique mélodramatique (piano) pour l'Enoch Arden de Tennyson.

En 1902 son opéra *Feuersnot* a eu un immense succès à Berlin. Il a succédé à Weingartner en qualité de chef d'orchestre de l'Opéra royal de Berlin. Richard Strauss n'a que 40 ans à peine. Le monde musical a beaucoup reçu de lui. Selon toute prévision, ce musicien génial sera une des plus grandes gloires de la jeune Allemagne. Contrairement à ce qui arrive le plus souvent avec les grands maîtres de la musique, Strauss peut déjà savourer de son vivant la consécration de son génie. Il a déjà reçu sa récompense ici-bas !

La musique suisse à Berne.

A part quelques détails d'importance secondaire, le programme de la quatrième fête de musique suisse est désormais arrêté. Cette fête aura lieu à Berne les 25 et 26 juin prochain et est actuellement préparée sous la direction générale de M. Carl Munzinger. La date a été choisie de façon à ce que les membres de l'Assemblée fédérale puissent assister à la fête et juger par eux-mêmes de l'emploi fait de la subvention qu'ils octroient à l'Association des musiciens suisses.

Avant d'examiner de plus près le programme, rappelons quel est le but des fêtes organisées par l'Association des musiciens suisses. Ce but est double : d'une part, il s'agit de donner au pays une idée d'ensemble de la production nationale ; de l'autre, les compositeurs suisses encore inconnus doivent y trouver l'occasion de se faire entendre. Il y a donc dans chaque fête nouvelle un côté représentatif, universel, et c'est ce qui explique le retour fréquent de quelques noms. Il est juste de faire figurer au programme quelques œuvres de nos meilleurs compositeurs, bien que ceux-ci n'aient pas besoin de semblable réclame autour de leur nom. Cela est nécessaire pour rehausser le niveau d'art général et retenir l'oreille du public. Entre ces œuvres de valeur reconnue et de réputation établie on en intercale d'autres qui, seules, ne réussiraient pas à attirer la foule et qui — il faut bien le dire — ne sont pas toujours de valeur assez transcendante pour fournir à elles seules matière à des auditions d'un haut intérêt artistique.

Les premières font ainsi accepter les secondes et permettent de faire entendre des essais qui, sans être parfaits, peuvent être intéressants et parfois riches en promesses. De cette façon, le second but de la fête est atteint et tout le monde est content.

Tout le monde ? hélas non ! L'élaboration du programme est chose difficile, et souvent le comité, bien à contre cœur, doit écarter des envois dignes de toute son attention, pour toutes sortes de raisons d'opportunité faciles à concevoir. Aussi, à chaque nouvelle expérience, y a-t-il des auteurs froissés, vexés, et chaque fête est-elle suivie d'explosions de mauvaise humeur sous forme de lettres « à cheval » et même de démissions. *Genus irritabile...!*

Il faut pourtant bien expliquer une fois pour toutes, que le comité considère comme son devoir, comme l'accomplissement loyal de sa mission, de préférer parfois trois ou quatre œuvres de valeur moyenne, mais courtes, et d'auteurs non encore joués, à des œuvres supérieures d'auteurs déjà joués, et qui plus